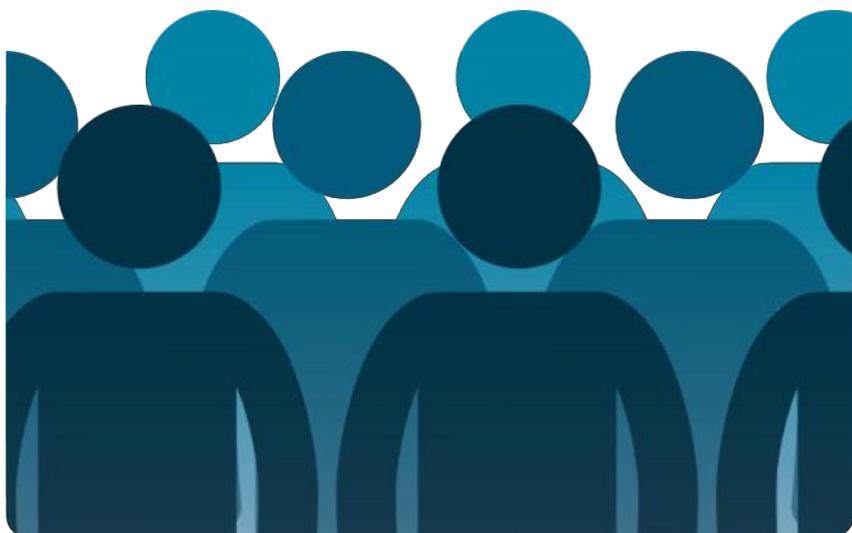
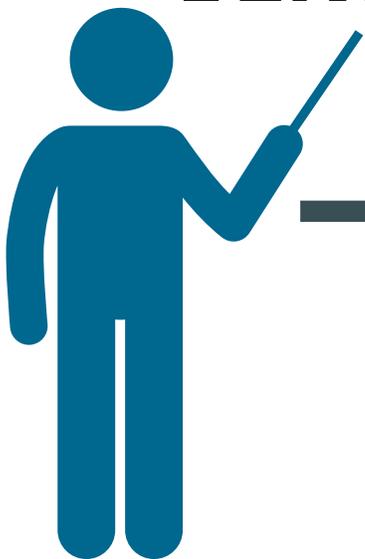


LE GUIDE DE L'ENSEIGNANT

par M'BLA Séraphin



Avant-propos

Ce qui édifie l'Église, c'est surtout son enseignement. Le ministère de l'enseignement est noble, mais difficile et délicat. Aussi des directives sont-elles données aux enseignants dans la Bible : «*Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité.*» (2 Tim. 2.15). Il est écrit également que l'enseignant «*doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité*» (2 Tim. 2.25).

Ces recommandations susmentionnées laissent apparaître au moins trois grandes idées :

1. **Concernant la personne de l'enseignant :** Il doit être un modèle ; le plus bel enseignement et certainement le plus instructif qu'on pourrait donner, c'est la vie qu'on mène. Celui qui veut enseigner doit donc ranger d'abord sa vie pour qu'on ait un bon témoignage de lui à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.
2. **Concernant le contenu de l'enseignement :** Il doit être vrai, basé sur la Bible, faute de quoi l'on s'expose à la colère de Dieu (Gal. 1.8; 2 Jean 9,10) ; nous verrons ultérieurement comment bien interpréter la Bible.
3. **Concernant la manière d'enseigner :** L'enseignant doit se montrer agréable et supportable par ses auditeurs, faute de quoi il prêchera dans le désert.

C'est pourquoi nous voulons nous attarder sur le troisième point en montrant comment bien enseigner. Ce petit document n'a pas la prétention d'édicter des principes incontournables, encore moins de condamner ceux qui ont une méthode d'enseignement différente. Cependant, il est le fruit d'une certaine expérience utile pour ceux qui voudraient apprendre à enseigner afin que le sermon ou la classe n'ait pas l'apparence d'un bavardage inutile. Dieu nous aidera pour cela.

M'Bla Séraphin
Église du Christ de Bouaké

Les deux catégories d'enseignements

Le sermon et la classe présentent certaines caractéristiques.

Pendant **le sermon**, seul le présentateur parle. L'assistance est passive. Les avantages d'un tel enseignement, c'est qu'il ne dure pas et qu'il permet d'éviter plus facilement les déviations et désordres qui peuvent se constater pendant les classes. Il a toutefois un inconvénient : il est impossible de demander des explications et difficile de vérifier que l'assistance suit.

La classe se distingue du sermon en ce qu'ici on fait participer l'assistance : c'est un échange. Ainsi, l'enseignant en instruisant l'auditoire est également instruit par celui-ci. Cela permet ainsi de garder l'intérêt jusqu'au bout.

Ce procédé a des inconvénients : Il y a un très grand risque de déviation et de désordre. Il exige donc de l'enseignant qu'il soit maître, capable d'ordonner les interventions et d'y mettre fin. Il doit aussi avoir une certaine maturité spirituelle pour bien répondre aux questions qui lui sont posées. C'est ennuyeux que l'enseignant ne maîtrise pas son sujet et paraisse comme celui qui est enseigné.

La préparation du sermon

La première chose à faire pour préparer son sermon, c'est de choisir un sujet. Après ce choix, on doit organiser ses idées autour d'un plan.

LE CHOIX DU SUJET

Avant de choisir de traiter un sujet, il faut faire un examen de sa vie, vérifier qu'on est en conformité avec ce qu'on va enseigner. Quelle leçon voudriez-vous donner sur l'idolâtrie si vous êtes idolâtre? Vous aurez plutôt l'air d'un plaisantin, d'un hypocrite, et les conseils que vous donnez risquent de produire l'effet contraire.

Après cette exigence primordiale, il faut :

1. Prier

C'est le réflexe que doit avoir tout chrétien avant d'entreprendre un travail. L'aide de Dieu vous est indispensable.

2. Considérer les besoins de l'Église et se fixer un but

Il faut donner un enseignement dont l'Église a vraiment besoin. Il serait par exemple inutile de mettre tout son zèle à exhorter pendant 30 minutes des personnes qui sont baptisées à se faire baptiser. (Par contre même des assistants baptisés ont de temps en temps besoin de rappels concernant le sens et la nécessité du baptême, pour qu'ils sachent parler du sujet aux autres.)

L'Église a peut-être besoin d'une édification, d'une discipline ou de se préserver d'un mal à venir. C'est sur cela que doit se porter votre sujet. Si vous leur parlez des choses qui ne les intéressent pas, ils ne vous écouteront pas.

On peut étudier un verset, un livre ou choisir un thème. Après avoir choisi le sujet, demandez-vous : qu'est-ce que je veux atteindre ? Comment l'auditoire doit-il se comporter après m'avoir entendu ? C'est cela, le but. Vous devez écrire le but ; il ne doit pas être seulement dans la mémoire.

Exemples de formulation de but :

- L'auditoire doit comprendre que le baptême est nécessaire au salut.
- Je veux montrer que Christ est le seul sauveur.
- L'auditoire comprendra qu'il faut toujours avoir confiance au Seigneur.

Ceci est fondamental : écrivez toujours le but. Cela vous permettra de bien ordonner votre argumentation, de ne pas dévier. C'est le fil conducteur. Quand on sait où on va, on sait comment y aller.

3. Étudier

- Recherchez les versets qui ont trait au sujet.
- Notez toutes les idées qui vous viennent en tête.
- Lisez les versets parallèles (les renvois) qui peuvent donner de plus amples idées sur le même sujet.

- Posez-vous les questions qui peuvent surgir et répondez-y.
- Utilisez les règles de décodage des versets (contexte, ère, qui parle? à qui?, etc.).
- Rappelez-vous que ses idées doivent être en accord avec les Écritures; ne prenez pas un verset ou une phrase d'un verset hors du contexte pour soutenir une de vos propres idées.
- Demandez l'avis de frères mûrs.
- Soyez régulier et ponctuel aux études bibliques pour apprendre des autres enseignants.
- Prenez (et savez prendre) des notes pendant les études.

Après tout cela on a des idées, mais encore éparses. Il faut les organiser autour d'un plan.

L'ORGANISATION DES IDÉES

Le sermon comprend trois grandes parties : l'introduction, le développement et la conclusion.

1. L'introduction

Avant l'introduction, écrivez d'abord le titre du sujet et le but que vous poursuivez. L'introduction est un prétexte qui vous permet d'aborder le sujet proprement dit. Elle vous permet de montrer brièvement ce dont il sera question dans le sermon. Partez toujours du général au particulier.

On peut, par exemple, partir :

- D'un constat général.
- De statistiques.
- D'une histoire (profane ou biblique).
- D'un cantique.
- D'une comparaison (opposition ou analogie).
- D'une définition.

L'introduction doit avoir la forme d'un entonnoir et comprendre trois ou quatre éléments :

- L'entrée en matière : c'est en quelque sorte une introduction générale.
- La citation du sujet : ici on éclaire le sens du sujet.
- Des définitions : s'il y a lieu, on peut procéder à des définitions pour que le sujet à traiter soit clair pour tous.
- L'annonce du plan.

On est unanime que l'annonce du plan est facultatif, mais je vous le conseille, je vous l'exige. Dites toujours en combien de points vous allez traiter le sujet.

2. Le développement

C'est la partie essentielle du travail. Vous devez exposer maintenant votre sujet. Cela se fait selon une méthode.

- Regroupez les idées recueillies par ordre d'importance.
- Prévoyez un titre pour chaque groupe d'idées.
- Chaque groupe d'idées contient des idées secondaires que vous voulez développer. Écrivez-les.
- Vérifiez que les versets correspondent bien aux idées que vous développez. Ne choisissez pas un verset simplement parce qu'il a un mot ou une phrase qui est le même que votre thème.
- Alimenter vos idées par des exemples : exemples bibliques, de la vie courante, etc.
- Faites correspondre des numéros (1, 2, 3) ou des lettres (A, B, C) aux différents titres.

Finalement, vous vous retrouvez avec un plan bien structuré. Il doit se présenter ainsi :

I. Première grande idée à développer
(1^{re} partie).

Dans cette première partie, vous voulez montrer peut-être deux choses. Notez-les en A et en B.

- A. Première sous-partie.
 - 1. (Peut-être que vous avez deux idées pour expliquer cette sous-partie A. Notez-les 1 et 2.)
 - 2. (...)
 - B. Deuxième sous-partie.
 - 1. (explications...)
 - 2. (...)
- II. 2^e grande idée à développer (2^e partie).
- A. Première sous-partie.
 - 1. (explications...)
 - 2. (...)
 - B. Deuxième sous-partie.
 - 1. (explications...)
 - 2. (...)

IMPORTANT : Veillez à équilibrer le plan. Il n'y a jamais I sans II, ou A sans B, ou 1 sans 2. Chaque sous-partie doit comporter au moins deux éléments. Si le sujet ou vos capacités ne vous permettent pas d'opérer ces subdivisions, ne les faites pas. Voir les exemples de différents plans en face.

Remarquez la disposition des différentes numérotations ; seuls les numéros d'égales importances doivent être sur la même ligne.

Soyez rigoureux dans la confection du plan. Vérifiez que chaque intitulé répond bien à la préoccupation exprimée dans le titre. Considérons cet exemple :

Thème : Que faut-il faire pour être sauvé ?

I. Pourquoi les hommes pêchent-ils ?

II. Fuir les faux prophètes.

III. Le sens de la mort de Jésus.

Ce plan n'a rien de logique. Le sujet à traiter, c'est «Que faire pour être sauvé?» Il n'est pas besoin de se poser des questions comme «pourquoi les hommes pêchent-ils?» Il est également inutile de s'interroger sur le sens de la mort de Christ. À la rigueur vous pourriez les évoquer dans le développement. Mais il est très maladroit de les considérer comme de grands titres. Quand vous avez un sujet en face de vous, faites comme si c'était une question qu'on vous posait dans la rue et à laquelle vous devez répondre immédiatement dans l'intervalle d'une minute.

Dans l'exemple donné, le sujet a trait au plan du salut : foi – repentance – confession de foi – baptême – fidélité. Peut-être pouvez-vous

Exemples de différents plans

I. A. B. II.	<i>Ceci n'est pas mauvais, mais il n'est pas excellent. Si vous pouvez équilibrer la 2^e partie avec un A et B, ce serait bien.</i>
I. II.	<i>Ceci est possible, mais vous risquez de finir le sermon en moins de 10 minutes.</i>
I. II. III.	<i>Ceci peut aller puisqu'il n'y a pas de sous-parties. Mais n'allez pas au-delà de IV.</i>
I. A. II.	<i>Ce plan est déséquilibré; il est mauvais. S'il y a A, il faut un B.</i>
I. A. 2. II. 1. B.	<i>Ce plan est mauvais. Les numérotations doivent se faire par ordre d'importance et être équilibrées (A, B; 1,2).</i>
I. A. B.	<i>Ce plan est très mauvais, pas équilibré. À éviter.</i>
I. A. B. II. A. B.	<i>Plan recommandable, équilibré. Il est concis et permet de dire rapidement beaucoup de choses, et de bonnes choses.</i>

réorganiser cela, mais il faut toujours vous demander : «Suis-je en train de traiter le sujet?»

Le plan est absolument nécessaire et EXIGÉ. Votre plan représente la démarche que vous suivez pour aboutir au but recherché. Il vous permet d'être bref, précis, d'éviter les déviations, les répétitions inutiles. On peut être très éloquent et parler avec assurance. Mais si le sermon qu'on présente n'est basé sur aucun plan, peut-être que l'assistance sera séduite par votre éloquence, mais soyez-en sûr, personne ne retiendra rien de votre beau message après votre passage à la chair. L'éloquence est bien. Elle est à rechercher. Mais l'éloquence sans plan, sans méthode, est inutile. C'est un trésor mal exploité.

Si vous adoptez un plan cohérent, les auditeurs pourraient même reconstituer votre sermon (et même indiquer quel était votre but) après votre présentation.

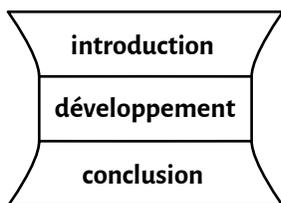
Vous avez fini de traiter le sujet. Donnez-en maintenant une conclusion.

3. La conclusion

Vous avez parlé et dit beaucoup de choses pendant 30 minutes. Que voudriez-vous que l'auditoire retienne de tout cela? C'est cela, la conclusion. Elle comporte deux éléments :

Le bilan. C'est un bref rappel de ce qui a été vu, notamment le titre du sujet, les grandes parties (I, II) et si possible, les grandes sous-parties (A, B).

L'appel à l'action (invitation). L'auditoire a été instruit, maintenant vous l'invitez à mettre en pratique cette instruction. Vous pouvez le faire en lançant un défi ou en posant une question à laquelle chacun sera amené à répondre dans son cœur. En somme, vous devez être capable de décider l'auditoire, de lui susciter le zèle à l'action.



Si dans l'introduction on va du général au particulier, dans la conclusion on va du particulier au général. La conclusion n'est pas close. Elle doit amener à réfléchir.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE SUJETS ET DE PLANS

Il y a les sujets-thèmes et les sujets-textes.

1. Les sujets-thèmes

Ici, vous choisissez de traiter un thème précis; par exemple : «Le salut en Christ» ou «Les avantages de la vie chrétienne». Suivez les instructions qui ont été données jusque-là.

Par exemple, si vous avez à traiter «Les avantages de la vie chrétienne», vous pourriez procéder ainsi :

TITRE : Les avantages de la vie chrétienne.

TEXTE D'APPUI : Marc 10.28-30.

BUT : Je veux montrer à l'assistance que le chrétien est toujours béni (ici-bas comme au ciel).

Introduction

Entrée en matière

Notre étude porte sur les avantages de la vie chrétienne. [Écrivez le titre au tableau.]

Beaucoup de personnes pensent qu'il est inutile d'être chrétien, car le chrétien n'a rien de plus que les autres : il est sujet aux mêmes maladies, aux mêmes injustices.

Certains chrétiens tiennent ce même langage. [Il n'est pas nécessaire d'écrire tout cela sur vos notes. Vous pouvez l'avoir à l'esprit mais le résumer sur la feuille par une phrase comme : «préjugés à l'égard de la vie chrétienne...»]

Citation du sujet

C'est pourquoi nous voulons nous interroger sur les avantages de la vie chrétienne : que gagne-t-on à être chrétien ? Tel est le sens du sujet sur lequel nous allons réfléchir.

Annonce du plan

Les avantages, les bienfaits, les bénédictions de la vie chrétienne sont nombreux. Nous allons considérer tour à

tour : des avantages des temps présents et des avantages à venir (futurs).

I. Des avantages présents. Nous en insisterons sur deux.

A. Le privilège de la communion fraternelle.

1. L'Église forme une famille unie et solidaire.
2. Vous avez l'aide de tous, quel que soit votre problème. *[Donnez des exemples. Faites ensuite une transition pour passer au B. Par exemple : «2^e avantage présent, nous avons...»]*

B. Une vie paisible.

1. Le chrétien est délivré des vices de la société (alcool, bagarre, vol, etc.) qui perturbent la vie.
2. La Bible est un guide pour le chrétien.
3. Par la prière le chrétien peut demander toute bénédiction matérielle (besoins quotidiens, santé, etc.) au Seigneur.

Avant de passer à la 2^e partie, rappelez brièvement ce qui vient d'être dit. Par exemple : «Nous venons donc de voir que le chrétien a des avantages dans la vie actuelle. Ces avantages comportent : le privilège de la communion fraternelle et la vie paisible que le chrétien mène. Mais il n'y a pas que les avantages du temps présent. Il y a ceux du futur (après la mort). C'est ce que nous allons voir maintenant.»

II. Des avantages futurs. Nous en citerons deux. D'abord le premier :

A. Délivrance de la géhenne.

1. Montrer que la géhenne est une réalité.

2. Donner un aperçu de la souffrance dans la géhenne.
3. Dites qui sont ceux qui vont dans la géhenne. *[Faites ensuite une transition pour passer au B.]*

B. La vie éternelle.

1. Montrer sa beauté.
2. Montrer le bonheur dont on y jouit.
3. La comparer à la vie dans la géhenne.

Conclusion

Bilan Notre étude portait sur les avantages de la vie chrétienne. Nous avons vu qu'elle comporte des avantages dans cette vie ici-bas, qui sont d'abord le privilège de la communion fraternelle et ensuite la vie paisible du chrétien. Nous avons vu enfin que la vie chrétienne a des avantages après la mort, car elle nous délivre non seulement de la géhenne, mais elle permet surtout d'avoir la vie éternelle. *[N'écrivez pas tout cela. Faites-le oralement.]*

Invitation à l'action Vous qui êtes chrétiens, vous avez donc choisi la bonne voie. Ne rebroussez pas chemin. Vous qui ne l'êtes pas, c'est aujourd'hui le temps de grâce. Si cette parole vous a touché et que vous souhaitez régulariser votre situation avec Dieu, faites-vous connaître, tenez-vous debout. N'hésitez pas, courage...

N.B. Ceci a été écrit pour vous montrer comment procéder. On ne vous demande pas de faire une rédaction de chaque mot. Ayez seulement à l'esprit ce que vous allez dire. Vous trouverez les mots pour cela. «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément.»

C'est exprès que ce plan n'a pas été étoffé de versets, car l'objectif premier, c'est de proposer une bonne méthode. Vous devez donc justifier absolument vos propos par des versets.

2. Les sujets-textes

Ici, il n'est pas nécessaire de vous donner la peine de trouver un titre original. Vous pouvez vous cantonner seulement sur un texte biblique précis. Exemple : «L'histoire de Jonas», «Jésus apaise une tempête», ou «L'histoire de Jephthé».

Il faut éviter le plan explicatif pour le sermon ; réservez cela pour une classe où on va étudier un livre chapitre par chapitre. C'est une méthode qui consiste à expliquer les versets lus ligne par ligne, tout en faisant intervenir des versets d'autres livres. Peut-être que le seul avantage de cette méthode, c'est qu'elle permet de bien comprendre les versets expliqués. Mais en fait, il n'y a aucune méthode, de sorte qu'il ne soit pas certain que l'assistance retienne grand-chose. Le sermon n'est pas un genre d'explication de texte, même si certains versets doivent être expliqués.

Pour les sujets-textes, vous pouvez utiliser au moins deux méthodes : la méthode comparative et la méthode du commentaire.

La méthode comparative

Vous avez lu le texte, vous l'avez expliqué en insistant sur les points fondamentaux. Maintenant il vous faut représenter dans la vie courante l'histoire qui a été lue : c'est cela, la comparaison. Demandez-vous comment cette histoire peut s'appliquer au chrétien d'aujourd'hui. Exemple :

TITRE : Jésus apaise une tempête.

TEXTE D'APPUI : Luc 8.22-25.

BUT : Je veux montrer qu'en toute chose il faut faire confiance en Dieu. *[N.B. Le but figure seulement sur votre feuille. Ne le dites jamais. Si vous présentez bien le sermon, l'auditoire connaîtra ce but.]*

Introduction

[Pour l'introduction, vous pourriez dire peut-être que Jésus a opéré beaucoup de miracles, mais vous souhaitez vous pencher sur l'apaisement de la tempête.]

[Le développement comprendra deux grandes parties : une partie explication et une partie application. Présentez-les ainsi :]

Explication : *[Vous devez vivre la scène, vous impliquer dans l'histoire en faisant ressortir le contexte environnemental dans lequel elle s'est déroulée. Essayez en quelque sorte de faire vivre l'histoire en direct. Une histoire racontée sans émotion est sans intérêt. Dans cette explication, vous reprenez certains points clés. Cela sera utile par la suite. Vous pouvez procéder à des divisions. Par exemple :]*

I. Attitude des disciples.

A. La peur.

- À cause de la violence du vent.
- Le bateau se remplissait d'eau.
- Jésus dormait.

[Montrez la situation «délicate» des disciples. Amenez l'auditoire à se représenter dans une telle situation. Faites-le réfléchir pour qu'il comprenne la peur des disciples.]

B. L'étonnement (après le calme).

- Ils se posent des questions sur l'identité de Jésus.
- Ils sont surpris de sa puissance.

II. Les raisons de cette attitude.

A. La petitesse de leur foi.

B. Ils pensaient que Jésus n'avait plus de force puisqu'il dormait.

[Après cette explication, posez la question : Quelle leçon peut-on tirer de cette histoire? Vous passez donc à la phase d'application.]

Application : « On peut comparer la barque à un chrétien en situation difficile : quand tout semble s'écrouler sur vous, quand tout tourne mal, quand votre vie est en danger, que devez-vous faire ? Je vais vous proposer deux solutions : »

I. Savoir que Dieu est avec nous. [*Faire une transition.*]

A. Il est présent bien qu'invisible. Ps. 22.4; Matt. 28.20. [*Faire une transition.*]

B. Il souffre avec nous.

– Car nous sommes membres du corps du Christ. 1 Cor. 12.26,27.

– Ésaïe 43.2; Daniel 3.6. [*Faire une transition.*]

II. Confier son sort à Dieu. [*Faire une transition.*]

A. En bannissant la crainte.

– La peur est l'arme du diable. Job 3.25.

– C'est le signe d'un manque de foi.

[*Faire une transition.*]

B. En priant.

– Il n'y a pas de situation désespérée. Dieu est fidèle. Actes 16.20-26.

– La prière est le refuge des faibles. 1 Pierre 5.7; Prov. 30.26.

Conclusion

Nous avons vu que quoiqu'il nous arrive, nous devons avoir à l'esprit au moins deux choses : d'abord, savoir que Dieu est avec nous [*c'est le I*], et qu'il est présent et souffre avec nous bien qu'invisible [*c'est le A et le B*]. Ensuite, comme deuxième idée, nous devons lui confier notre sort [*c'est le II*] en bannissant la crainte [*c'est le A*] et en priant [*c'est le B*].

Alors, n'ayez plus peur, ne vous découragez plus, car Dieu est toujours avec nous.

La méthode de commentaire

Cette méthode est un peu compliquée. Elle n'est donc pas recommandée pour ceux qui n'ont pas une grande expérience en matière de confection de plans et d'enseignement. Ici, l'explication du texte et son application se font en même temps. C'est en quelque sorte une méthode de combinaison. Exemple :

TITRE : L'histoire de Jephthé.

TEXTE : Juges 11.29-40.

BUT : Je veux montrer à l'assistance les conséquences de la foi ignorante.

Introduction

[...]

Développement

[Présentez les détails de l'histoire.]

I. Jephthé, un homme de foi. *[Transition]*

A. Il sait qu'on doit respecter son engagement envers Dieu.

- Montrer son embarras quand sa fille se présenta au-devant de lui.
- Application : Nous avons pris un engagement de nous consacrer à Dieu par le baptême.

Savons-nous comme Jephthé que nous ne devons pas nous y dérober ? *[Transition]*

B. Il a aimé Dieu plus que sa fille.

- Il a sacrifié sa fille, la mort dans l'âme, pour respecter sa promesse à Dieu.

- Application : Pouvons-nous accepter quelque souffrance, quelque sacrifice, pour Jésus?

Donner des exemples : marcher de loin pour se rendre au culte, faire l'économie de certaines dépenses pour participer à la collecte, fuir le monde quel que soit le prix à payer, etc. [Transition]

II. L'ignorance coupable de Jephthé.

[Transition]

A. Les causes de l'ignorance.

- Pour Jephthé : Peut-être une mauvaise éducation dans la Loi de Moïse.
- Pour nous : Absentéisme et retard au culte, manque d'étude personnelle, etc. Montrez en même temps tous les moyens essentiels pour grandir en connaissance biblique. [Transition]

B. Les conséquences de cette ignorance.

- Pour Jephthé : Il a tué sa fille, alors que Dieu n'agrée pas les sacrifices humains.
- Pour nous : Absence de croissance spirituelle, vulnérabilité aux tentations, égarement par des faux prophètes (Osée 4.6; Matt. 15.14). Donc, notre vie est en danger, car Dieu n'excusera pas notre ignorance. (Luc 12.47,48)

Conclusion

Bilan L'histoire de Jephthé nous donne deux leçons : la première, c'est qu'il faut mettre Dieu au-dessus de tout, quel que soit le prix à payer. La seconde est que l'ignorance de la Parole de Dieu conduira à mal faire, comme elle a conduit Jephthé à sacrifier sa fille.

Appel Profitons donc de toutes les occasions que nous donne l'Église pour apprendre la Bible afin de connaître la volonté de Dieu pour nous.

La présentation du sermon

Vous avez préparé votre fiche et vous êtes dimanche à la chair pour présenter votre travail. Que faut-il faire?

Dans les différents plans qui ont été donnés, la manière dont vous devez mener l'introduction et la conclusion a été indiquée. Nous n'insisterons plus maintenant que sur le développement.

QUELQUES CONSEILS D'ABORD

Finissez toujours la préparation de votre sermon avant samedi. Le samedi, un cas de force majeure peut vous empêcher de travailler le matin. Le soir, il peut y avoir une coupure électrique. De toute façon, si vous n'êtes pas très expérimenté, vous risquez de faire un travail bâclé si vous vous entêtez à commencer votre préparation le samedi. Rappelez-vous que vous avez une grande responsabilité et même un privilège à enseigner le peuple de Dieu. Ayez l'amour de préparer consciencieusement ce travail. Après tout, c'est pour le Seigneur que vous le faites, et en son nom!

Le samedi vous permettra simplement de réviser le sermon. Lisez tous les versets de manière à avoir une idée générale sur leur contenu et pour bien les lire. (Cela se présente mal si vous lisez vos versets en hésitant sur les mots comme si vous ne connaissez pas le contenu et ne l'avez pas vu avant.) Vérifiez que vous n'avez pas écrit un verset à la place d'un autre. Cela donne une mauvaise impression.

Enfin, soyez à l'heure. Quelle leçon voulez-vous donner si l'assistance vous a attendu pendant 10 minutes pour que vous arriviez au culte?

Ceci dit, la présentation du sermon a une double face : il y a la présentation de l'enseignant lui-même et la présentation du message.

L'ENSEIGNANT

Vous devez soigner votre tenue (coiffure, habillement). Il ne s'agit pas d'être forcément en costume; mais il ne faut pas non plus vous négliger. Jugez-en vous-même : est-il normal qu'un frère vienne présenter le sermon en short ou en une tenue extravagante ou avec une coiffure faisant penser à un voyou? Certes, ce sont les dispositions internes qui comptent. Mais toute l'assistance n'est pas chrétienne. Il ne faudrait pas donner une mauvaise impression aux visiteurs.

Faites preuve d'assurance : évitez les excuses, ne dites pas que vous êtes à votre première présentation, ou qu'à cause de problèmes à la maison vous n'avez pas eu le temps de bien préparer. Si vous n'êtes pas vous-même confiant, qui voulez-vous convaincre?

Tenez-vous bien (évitez de se coucher sur la table).

Évitez des gestes qui détournent l'attention (par exemple, secouant chaque fois sa ceinture ou sa fermeture éclair, touchant la tête, le nez, etc.)

LE MESSAGE

Parlez fort et articulez bien les mots.

Laissez le temps à l'assistance de chercher les références, mais évitez les temps morts.

Employez un vocabulaire simple et accessible à tous. À quoi sert-il de s'exprimer dans un français académique si l'auditoire ne vous comprend pas?

Évitez les expressions grossières et le langage de rue (*la go, je m'en fous, merde, le con*, etc.).

Variez le rythme : criez quand c'est nécessaire, baissez le ton quand le contexte l'impose.

Créez de l'intérêt. Le sermon n'est pas une lecture, regardez donc l'auditoire. Cela vous permettra de savoir si vous êtes suivi. Détendez un peu l'assistance en l'amenant à rire un peu. (Attention! Il ne s'agit pas de s'ériger en un comédien occasionnel.)

Employez des exemples en ayant recours à la Bible, à la littérature, à la science, à l'actualité, à la vie courante. Mais on ne doit pas allonger exagérément cela et mettre la Parole au second plan.

Insistez sur les idées maîtresses, c'est-à-dire les grandes parties I et II, et les sous-parties A et B. Vous pouvez y parvenir en utilisant des transitions et en les répétant. Utilisez des expressions comme : *premièrement, deuxièmement; d'abord, ensuite, enfin; d'une part, d'autre part; non seulement, mais aussi*, etc.

Dans le sermon «Jésus apaise une tempête» (revoyez cela), vous pourriez par exemple procéder ainsi :

Après la petite introduction qui précède le (I), vous pourriez dire : «Je vous proposerai deux choses à faire : la première, savoir que Dieu est avec vous» (vous avez ainsi indiqué le titre de votre première partie). Sachons qu'il est présent bien qu'invisible (c'est le A). Après avoir expliqué le A, vous passez au B tout en effectuant une transition comme : «Non seulement Dieu est avec nous, mais, une seconde chose, c'est qu'il souffre avec nous.» (Vous annoncez ainsi le B.)

Après l'explication du A et du B, vous devez maintenant passer à la 2^e partie. Il faut avant cela rappeler le premier intitulé en disant par exemple : «Nous avons vu que quand nous sommes en difficulté, notre premier réflexe, c'est de savoir que Dieu est avec nous. Mais cela ne suffit pas. Il faut deuxièmement confier son sort à Dieu» (vous annoncez ainsi la 2^e partie). Pour les sous-parties A et B, vous procédez comme précédemment. Retenez simplement qu'on doit toujours sentir que vous passez d'une idée à une autre. C'est la répétition des titres et les transitions qui vous aideront dans ce sens.

Pour l'introduction et la conclusion, référez-vous à ce qui a déjà été dit.

La classe

Dans la classe, le présentateur doit faire participer l'assistance et cela au moyen de questions. Il y a trois sortes de niveaux de questions susceptibles d'être posées.

LES QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Ce sont celles dont la réponse se trouve dans le texte (quand le sujet est un texte), ou dans un enseignement qu'on vient de présenter ou qu'on a présenté dans une classe précédente.

Prenons comme exemple Matthieu 26.47-56 :

- Qui sont ceux qui viennent vers Jésus et ses disciples?
- Les disciples se sont-ils défendus?
- Que firent les disciples après que Jésus a été pris?

Les réponses de toutes ces questions se trouvent dans le texte.

LES QUESTIONS DE CONNAISSANCE

Leur réponse ne se trouve pas dans le texte. Cela demande des connaissances supplémentaires. Reprenant le même texte, des exemples de question de connaissance sont :

- Qui est Judas et qu'est-ce qu'il a reçu pour livrer Jésus?
- Lequel des disciples a tranché l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur?

Le texte ne permet pas de répondre à ces questions. Il faut d'autres connaissances. Veillez à ce que les réponses soient correctes et ne donnent pas d'idées erronées.

LES QUESTIONS D'APPLICATION

Ici, vous demandez qu'on tire une leçon de ce qui a été dit. Par exemple :

- Comment peut-on trahir Jésus aujourd'hui?
 - Par la fausse doctrine.
 - Par l'idolâtrie.
 - Par le non-respect de son engagement à être fidèle.
- Comment peut-on défendre Jésus aujourd'hui?
 - Réfuter les contradicteurs.
 - Répandre la saine doctrine.
 - Défendre les intérêts de l'Église.
 - Défendre les opprimés, les faibles.

QUELQUES CONSEILS

Si votre classe étudie un chapitre verset par verset, ne lisez pas un ou deux versets, s'arrêtant au milieu d'un paragraphe pour poser une

question comme « Pourquoi a-t-il fait cela ? » tandis que la réponse de la question est dans les versets suivants. Présentez la leçon clairement d'abord, puis posez des questions de compréhension ou de connaissance. De même, dans le sermon ou la classe, ne citez pas un verset, puis essayez de l'expliquer, tandis que l'explication ou le point principal se trouve dans le verset suivant. Souvent, des versets terminent par une virgule ; il faut lire le reste de la phrase pour en tirer le sens complet.

Évidemment, la classe n'est pas une suite de questions. Chaque question doit servir à un but précis. Vous n'êtes pas obligés de poser des questions sur chaque point. Si plusieurs personnes sont intervenues sur une question précise, ne passez pas au point suivant de votre sujet sans avoir au préalable tiré une conclusion. Ordonnez les interventions pour qu'il n'y ait pas de désordre. Vous n'êtes pas obligé de répondre aux questions qui s'éloignent du sujet. Dites simplement : « Cette question est hors de notre sujet ; nous pouvons la discuter à une autre occasion (ou après le culte). » Bref, soyez maître, sinon, votre classe se transformera en une discussion interminable.

Enfin, organisez vos idées autour d'un plan. Ici, le plan peut être un peu flexible. Les conseils que nous avons donnés pour le sermon restent ici valables.

Des règles pour interpréter la Bible

Premier conseil : faites attention aux titres qui sont donnés dans la Bible. Certes, ils essaient de donner l'idée générale de certains paragraphes, mais sachez qu'ils ne sont pas inspirés, ayant été ajoutés par les rédacteurs comme aide au lecteur. Ils ne font pas partie de la Bible et ils peuvent donner des idées erronées. Prenez-les avec beaucoup de réserve même si souvent ils sont utiles. Leur seule utilité est pour vous situer rapidement sur le contenu d'un chapitre.

Pour comprendre un passage biblique, il faut se poser certaines questions et tenir compte de certains éléments du texte.

SE POSER DES QUESTIONS

1. Qui parle?

La Bible est certes la Parole de Dieu, mais elle rapporte parfois des propos d'hommes pécheurs, voire de Satan. Il faut éviter de croire que ce qu'ils disent doit être appliqué.

2. À qui parle-t-on?

La Bible s'adresse à tous. Mais certaines paroles sont adressées à des hommes précis. Par exemple, c'est seulement à Noé que Dieu a demandé de construire une arche ; pas à nous. Il y a des situations individuelles qu'il ne faut pas généraliser.

3. Sous quelle ère?

Les commandements de l'ère patriarcale et de l'ère mosaïque, c'est-à-dire ceux qui ont précédé la mort de Christ, ne sont plus en vigueur. Seuls demeurent les commandements de l'ère chrétienne, contenus dans le Nouveau Testament.

ÉTUDIER

1. Le contexte du passage biblique

Le contexte textuel. Il s'agit de lire les versets qui entourent ceux que vous voulez expliquer. Un verset hors de son contexte ne signifie rien.

Le contexte historique. Il faut situer le passage dans l'histoire. Qui l'a écrit, pourquoi l'a-t-il écrit, quels sont les événements précédant ce passage, les coutumes, etc. Par exemple, vous ne pouvez pas comprendre l'Apocalypse sans l'insérer dans son contexte historique.

2. La structure des phrases

«*Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra*» (1 Cor. 13.10). Ce passage soulève une polémique concernant l'identité du «parfait». Certains ont suggéré que le parfait ici, c'est Jésus. Bien sûr, Jésus est parfait. Mais le texte n'est pas en train de parler de lui. Remarquez bien qu'il est écrit «ce qui est parfait». «Ce qui» ne désigne pas une personne mais une chose. L'analyse de la structure des phrases peut donc nous aider. Vérifiez les mots de liaison, les transitions, les paragraphes...

3. Les versets parallèles

Pour la plupart, la Bible s'explique elle-même si on regarde les versets parallèles, qui vous permettent de voir les différentes interprétations possibles et éliminer des interprétations erronées.

Pour une étude plus approfondie des principes à respecter dans l'interprétation des Écritures, consultez *Comment comprendre la Bible* par Barry Baggott, Éditions C. E. B. (GR-10).

Éditions C.E.B.
4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis
www.editionsceb.com
Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

Q-108